



L'ARACHIDE DANS LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITE DES BISA (MILIEU DU XIXE A NOS JOURS)

M. W. BANTENGA
Université de Ouagadougou
bantengamoussawilly@yahoo.fr

RESUME

Incontestablement, les plantes d'origine américaine ont profondément modifié le paysage agraire dans les villages africains. Les Bisa du Burkina Faso actuel ont adopté l'arachide et en ont fait un élément important de leur vie économique, sociale et culturelle ; les femmes y prennent une part prépondérante. Cet oléagineux comporte plusieurs avantages : la graine sert à l'alimentation humaine et à la fabrication de l'huile, et le fourrage est servi au bétail. Les Bisa se singularisent par leur attachement à l'arachide dont l'usage intervient dans les relations entre les filles et leurs amis masculins, l'éducation des enfants et l'accueil des étrangers. Dans le jeu des alliances à plaisanterie, il ressort que l'arachide est incluse dans l'identité qu'on attribue aux Bisa ; en réaction, ceux-ci valident cette identité en utilisant l'oléagineux comme symbole lors des cérémonies ou en organisant annuellement une fête de l'arachide. A travers l'arachide on véhicule des messages et transmet des codes.

Mots clé : *Bisa ; Arachide ; Femme ; Plaisanterie.*

ABSTRACT

Undoubtedly, plants of American origin have profoundly shaped the agrarian landscape of African villages. In present Burkina Faso, Bisa people have adopted groundnut and made it an important component in their economic, social and cultural life; women play an important role in it. This oleaginous plant has many advantages: the seed is used as food for human beings and to make oil and the fodder to feed livestock. Bisa people are distinguished for their attachment to groundnut which intervenes in the relationships between girls and their male friends, in children's education and in the welcoming of strangers. In joking kinship, it is noted that groundnut is included in the cultural identity given to Bisa people. As a matter of fact, the latter acknowledge this identity by using this oleaginous plant as a symbol during the ceremonies or by celebrating annually the groundnuts feast. By means of groundnuts, messages are conveyed and codes are transmitted.

Key words: *Bisa; People; Groundnuts; Women; Joking.*

INTRODUCTION

Les Bisa sont un groupe que les linguistes classent parmi les peuples Mandé. Ils occupent le centre-est du Burkina Faso, dans la province du Boulgou. Selon le dernier recensement de 2006, les locuteurs bisa sont au nombre de 398 626 sur une population totale de 14 017 262 Burkinabè ; c'est la cinquième langue nationale parlée après le mooré, le peul, le gurmancema et le dioula ¹.

L'une des images véhiculées par les Bisa est leur attachement à « *sunkan* », c'est-à-dire l'arachide du nom scientifique d'arachis hypogaea; ils seraient réputés être des mangeurs insatiables de cet oléagineux. D'origine américaine, l'arachide est introduite en Afrique dans le cadre du commerce atlantique des esclaves qui s'étale du XVIe au XIXe siècle. On sait que la culture de l'arachide prend de l'ampleur en Sénégal au début du XIXe siècle ² ; le nom est pistache de terre ou graine sénégalaise ³. Il est attesté par l'explorateur Barth Heinrich, qui traverse le Burkina Faso actuel en 1853, que cette plante occupe les surfaces cultivées ⁴ ; il la désigne sous le nom de fève. De cette période à nos jours, les Bisa ont développé des stratégies pour intégrer l'arachide dans leurs pratiques culturelles et culturelles. Les repas cuisinés à base d'arachide sont communs aux autres contrées de l'Afrique subsaharienne⁵. Au Sahel, l'arachide est perçue comme une graine porte- bonheur⁶. Cependant, la valeur de

l'arachide chez les Bisa a d'autres dimensions. Sous quelles impulsions les Bisa se sont appropriés l'arachide pour en faire un élément déterminant de leur identité ? La réponse à la question a nécessité la consultation d'ouvrages consacrés essentiellement à l'histoire des Bisa, aux alliances à plaisanterie et à l'arachide ; la démarche a également concerné les enquêtes orales qui nous ont permis de saisir l'interprétation des Bisa de l'organisation économique, sociale et culturelle, mise en œuvre autour de l'arachide.

L'article est divisé en deux parties : la première analyse les identités des Bisa par l'histoire et l'arachide et la seconde tente de déceler les modes d'appropriation de l'arachide par les Bisa.

I.- LES IDENTITES DES BISA PAR L'HISTOIRE ET L'ARACHIDE

Historiquement, les Bisa sont constitués de peuples d'origines diverses. Dans leurs relations avec les autres groupes ethniques, se sont nouées au cours des siècles des alliances à plaisanterie dont l'un des objets est l'arachide.

1. Aperçu historique des Bisa

L'activité de la chasse semble avoir motivé l'installation des Bisa dans le centre-est du Burkina Faso actuel ; la zone était giboyeuse. Zigani T. Fr. fournit une explication sur l'origine de la dénomination "Bisa" ; selon lui, les Bisano (les Bisa se désignent sous l'appellation plurielle Bisano) étaient un clan de chasseurs invétérés de crocodiles ; « ils allaient de rivières en rivières et de savanes en savanes. Ce qui les entraîna jusque dans la région actuelle de Garango (qui signifie) la "fin de la chasse aux crocodiles et aux animaux sauvages". Le terme bisa désignerait donc un "homme apaisé", un "individu fatigué, domestiqué", une "personne

¹ Ministère de l'économie et des finances, juillet 2008, Burkina Faso : recensement général de la population et de l'habitation de 2006, Ouagadougou, INSD, pp.49-50

² Adam J., 1947, Les plantes à matière grasse, vol.3, L'arachide, Paris, SEGMC, p.61

³ Spitz G., 1947, L'Ouest africain français, Paris, SEGMC, p.176.

⁴ Se référer à Barth H., 1995, De Say à Tombouctou en 1853, in Merlet A. (Textes rassemblés par), Textes anciens sur le Burkina (1853-1897), Paris-Ouagadougou, SEPIA-ADDDB, p.67 et Binger L. G. 1892, Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi, t.1, Paris, Hachette, t. 1, p t.2, p.20

⁵ La sauce d'arachide est dite « *sunkan dou* » par les Bisa, « *tiga dèguè* » par les Dioula ou « *mafé* » par les Ouolof.

⁶ L'arachide sert dans les rites comme le fait de déposer des grains d'arachides sur la voie publique

pour se prémunir des mauvais sorts et pour que les ancêtres ou les divinités accèdent à ses souhaits.

assujettie’’⁷. L’histoire des Bisa s’appréhende en six épisodes :

- Une première vague bisa-san émigre du Yendi dans le nord du Ghana actuel au VIII^e siècle et s’installe dans le site actuel des Bisa du Burkina faso. A la suite d’une querelle liée à la tête de chien immolé lors d’un sacrifice, les Sana prennent la décision de se séparer des Bisa et entament une seconde migration qui les conduit au nord-ouest du Burkina Faso actuel.
- Une seconde vague suit la migration des Nakomsé ou Moose-Dagomba au XV^e siècle pour s’installer à Lèrè⁸. C’est seulement à cette période que débute l’histoire commune des Nakomsé et des Bisa. En effet, une fille guerrière dagomba du nom de Yennenga rencontre un chasseur prénommé Rialé ou Niaré⁹ ; de leur union naît Ouédraogo, considéré comme l’ancêtre mythique des Moose actuels¹⁰.
- Aux XV^e et XVI^e siècles, débute l’ère de l’assimilation d’autres populations ; c’est l’exemple de certains membres des Nankana et des Kasena. Au sein des Moosé, trois grandes vagues de populations s’installent en pays bisa et se fondent aux Bisa : La première est composée des descendants de Naba Wubri, venus de Wubritenga au XVI^e siècle dans la région de Ouagadougou actuel ; ils forment les ‘’Bisa de Naba Wubri’’ ; ce sont essentiellement les

familles Compaoré de Niagho. La seconde concerne les familles Dabrè qui émigrent de Ouagadougou au XVIII^e siècle. La troisième quitte le royaume de Boussouma à 80 kilomètres au nord est de Ouagadougou pour fonder un village portant le même nom.

- Le pays bisa se situe à la période précoloniale sur un axe commercial important reliant des villes du Mali actuel comme Tombouctou, Djenné et Mopti, passant par des centres du Burkina Faso actuel comme Dori, Ouagadougou, Kaya, Pouytenga, Koupéla et se poursuivant vers Sansanné-Mango au Togo actuel et Salaga au Ghana actuel. Tenkodogo, l’un des royaumes moosé situé à la lisière du pays bisa et sur cet axe des caravaniers était un grand centre commercial et un grand point de convergence de commerçants, d’artisans yarsé, haoussa, zaoussé, koussassé, yana et d’éleveurs peuls...Les contacts ont engendré souvent des unions dont les descendants sont devenus des Bisa.
- Le pays bisa a attiré également des populations du centre ou du nord fuyant les famines ou à la recherche de terres fertiles¹¹.
- Depuis le début du XX^e siècle, d’abord les autorités coloniales, puis post coloniales ont bâti des infrastructures administratives et économiques¹² ; des centres urbains ont été créés à l’image garango, Zabré, Niagho et Béguédo. En fait, selon le

⁷ Zigani T. Fr., 1996, Les Bisano et la mort, thèse de doctorat en anthropologie, Université de Paris V, p.43

⁸ Guébré B. H. et Zouré H. A. V., 2009, Le Bisako : genèse, population et organisation socio-politique précoloniale, in Hien P. C. et Gomgnimbou M. (sous la direction de), Histoire des royaumes et chefferies au Burkina Faso précolonial, Ouagadougou, CNRST, pp. 309-325

⁹ Niaré en Bisa signifie jeune homme

¹⁰ L’ensemble moaaga (singulier de moose) est la résultante d’assimilations, d’absorptions et de métissage à travers l’histoire. Se référer à Izard M., 1970, Introduction à l’histoire des royaumes mossi, t.1, Paris-Ouagadougou, CNRS-CVRS, 212p.

¹¹ L’histoire ancienne et contemporaine du Burkina Faso est jalonnée de sécheresses particulièrement dans les contrées plus au nord proches de la bande sahélienne. L’une des stratégies des populations était de fuir les zones affectées par l’aridité et de s’installer dans les zones situées plus au sud qui subissaient moins de sécheresses. Se référer à Thiam L., 1988, Typologie des famines dans la Haute-Volta coloniale, in CEDRES-Etudes, Revue économique et sociale burkinabè, n°XXV, pp.25-44

¹² Le grand barrage hydro électrique et agricole de Bagré dont la construction est achevée en 1992 est illustratif

dernier découpage administratif du Burkina Faso opéré en 2001, le pays bisa se situe dans les provinces du Zoundwéogo et principalement du Boulgou. La première relève de la région du Centre-Sud et la seconde de celle du Centre-Est¹³. L'appellation pays bisa demeure même si cette zone a accueilli à travers l'histoire des populations d'horizons divers. Il convient de relever que les Bisa ne sont pas tous restés confinés dans au centre est du pays ; ils sont concernés aussi par migrations internes et externes.

A cette approche historique dans la construction de l'identité bisa doivent se greffer les approches ethnographique et linguistique. Parcourant les pays moogha et gurunsi en 1882, l'explorateur Capitaine Binger Louis Gustave utilise l'appellation Boussanga (singulier) et Boussangsi (pluriel)¹⁴. Le Lieutenant Marc, dans sa monographie de 1909, écrit Boussanga au singulier et Boussangcé ou Boussancé au pluriel¹⁵. Le linguiste, ethnologue et historien Delafosse Maurice, en 1912, utilise les termes Boussanga (singulier) et Boussansé (pluriel); il commet cependant l'erreur de les classer dans le groupe linguistique gurunsi¹⁶. Le glissement sémantique intervient en 1945 lorsque le Père André Prost, affecté dans le pays bisa depuis 1932, écrit que les Boussansé s'appellent eux-mêmes Bisa (singulier) et Bisano (pluriel)¹⁷.

¹³ Selon ce découpage, le Burkina Faso est divisée en 45 provinces et en 11 régions (il s'agit de régions administratives).

¹⁴ Binger L. G., op. cit., pp. 26 et 479

¹⁵ Marc (Lieutenant), 1909, Le pays mossi, Paris, Larose, pp. 109 et 112

¹⁶ Delafosse M., 1972, Haut-Sénégal-Niger, T.2, Paris, G. P. Maisonneuve et Larose, p.115. Il note que le groupe gurunsi est composé de quatre peuples : les Nioniosé, les Nounouma, les Sissala et les Boussansé. Dans sa thèse d'Etat, Gomgnimbo M., 2004, fournit des précisions suivantes sur le groupe gurunsi :

¹⁷ Prost A. (R. P.) publie une seconde étude en 1950 intitulée "La langue bisa ; grammaire et dictionnaire", in *Etudes Voltaïques*, Mémoire n°1, IFAN, Issy-LesMoulineaux, Imprimerie Saint-Paul, 198p.

Pour la première fois, André Prost établit un lien de parenté entre les Bisa et les Busa du nord du Bénin et du Nigéria actuels ; ce qui est méconnu des Bisa. Il confirme en outre l'origine commune des Bisa et des Sana ; les deux groupes admettent être des cousins lointains. La langue bisa fait partie de 71 langues nationales¹⁸ ; elle est classée dans le groupe mandé.

Si l'histoire explique les identités bisa, il convient aussi de voir comment sont perçus les Bisa par les autres groupes. Ainsi, les Sana les considèrent comme leurs cousins. Les Yadsé, singulier yadga (les Moose du Nord), les Yarsé, singulier Yarga (commerçants et musulmans) et les Gurunsi entretiennent avec eux des relations de plaisanterie ; l'arachide est un élément important de ces relations, car selon ces alliés, les Bisa en raffoleraient.

2. L'arachide dans le jeu verbal des alliances à plaisanterie

Plusieurs études ont été consacrées aux alliances ou parentés à plaisanterie¹⁹. L'on peut définir les alliances à plaisanterie comme des formes de communication sociale, entre groupes ethniques différents aujourd'hui, mais qui ont vécu dans un passé lointain un fait historique commun²⁰. La mise en scène s'effectue sous la forme de dérision, moquerie, insulte, satire ; le but ultime étant d'éviter les conflits, de renforcer la cohésion entre les

¹⁸ Sanogo L., 2002, A propos de l'inventaire des langues du Burkina Faso, in Cahiers du CERLESHS, n°19, Ouagadougou, DPU, pp.200-202

¹⁹ Entre autres, citons la série des grandes conférences organisées par le ministère de la communication et de la culture du Burkina Faso, publiées en 1999 à Ouagadougou, Imprimerie de l'Avenir, pp73-91, 93-97, 99-121 et Sissao A. J., 2002, Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso, Ouagadougou, Sankofa et Gurli, 186p.

²⁰ Nyamba A., 1999, La problématique des alliances et des parentés à plaisanterie au Burkina Faso : historique, pratique et devenir, in Les grandes conférences du ministère de la communication et de la culture, Ouagadougou, Imprimerie de l'Avenir, p.77

groupes ethniques²¹ Le phénomène des alliances cathartiques entre groupes ethniques est quasi général au Burkina Faso. Nous limiterons l'analyse aux alliances qui lient les Bisa. Les liens avec les Yadsé comportent une résonance de relation du grand-père bisa (puisque Rialé, l'ami de Yennenga et le géniteur de Wedraogo est bisa) et du petit-fils yadga. Avec les Yarsé, détenteurs de pouvoirs économique et religieux, voire mystique, on plaisante pour obtenir leurs bonnes grâces. Les relations sont plus accentuées avec les Gurunsi. Deux versions expliquent leurs alliances à plaisanterie : Selon la première, au moment de la querelle entre les deux frères bisa et san à propos de la tête de chien, un Gurunsi en profite pour subtiliser l'objet de querelle²²; la seconde suggère que cette alliance est la résultante d'une guerre qui aurait opposé les deux groupes il y a bien longtemps²³.

Dans le Burkina Faso pré colonial, les rencontres moins fréquentes entre ces alliés étaient l'occasion de plaisanter et rire. De nos jours, dans les services ou lors de cérémonies officielles, les alliés se taquent. A la moindre occasion, les alliés scandent « le Bisa c'est l'arachide et l'arachide c'est le Bisa » ou chantent « Boussanga cultivateur d'arachides, Boussanga mangeur d'arachides ». Cette perception caricaturale constitue une stratégie

des populations pour célébrer une forme de pacte tacite de non agression. L'arachide est un symbole des alliances à plaisanterie.

Les célébrations de mariages entre Gurunsi et Bisa sont des occasions de théâtralisation de cette pratique multiséculaire. Même les obsèques et les funérailles de personnes âgées n'échappent pas à la mise en scène. On assiste à une situation contradictoire ; pendant que la famille pleure le défunt, quelques membres de la communauté alliée, pour détendre l'atmosphère, banalisent l'événement. Dabré M. explique : « Quand c'est un Gurunsi qui décède, les Bisa viennent avec de l'arachide et déclarent "c'est l'arachide qui lui a fait défaut ; c'est pour cette raison qu'il est décédé". Parfois on attache quelques arachides au linceul. Quand c'est un Bisa qui est décédé, les Gurunsi estiment qu'il n'a pas bien récolté ses arachides et récitent : "il s'es donné la mort pour ne pas être déshonoré" ; ils apportent l'arachide pour consoler la famille »²⁴.

Si le jeu des alliances à plaisanterie met en exergue l'arachide, c'est sans doute parce que cette culture joue un rôle essentiel dans la société Bisa.

²¹ Se référer à Kompaoré P., 1999, La parenté à plaisanterie : une catharsis sociale au profit de la paix et de la cohésion sociale u Burkina Faso, in Les grandes conférences...idem, p.100 et Sissao A. J., 2002, op. cit. p.28

²² Voir première partie et chapitre 1.

²³ Guébré H. et Zouré H. A. V., 2009, op. cit., p. 311.

²⁴ Dabré M., né en 1961, masculin, conseiller d'administration scolaire et universitaire, Ouagadougou, 8-8-2009

Carte n°1 : Localisation du pays bisa

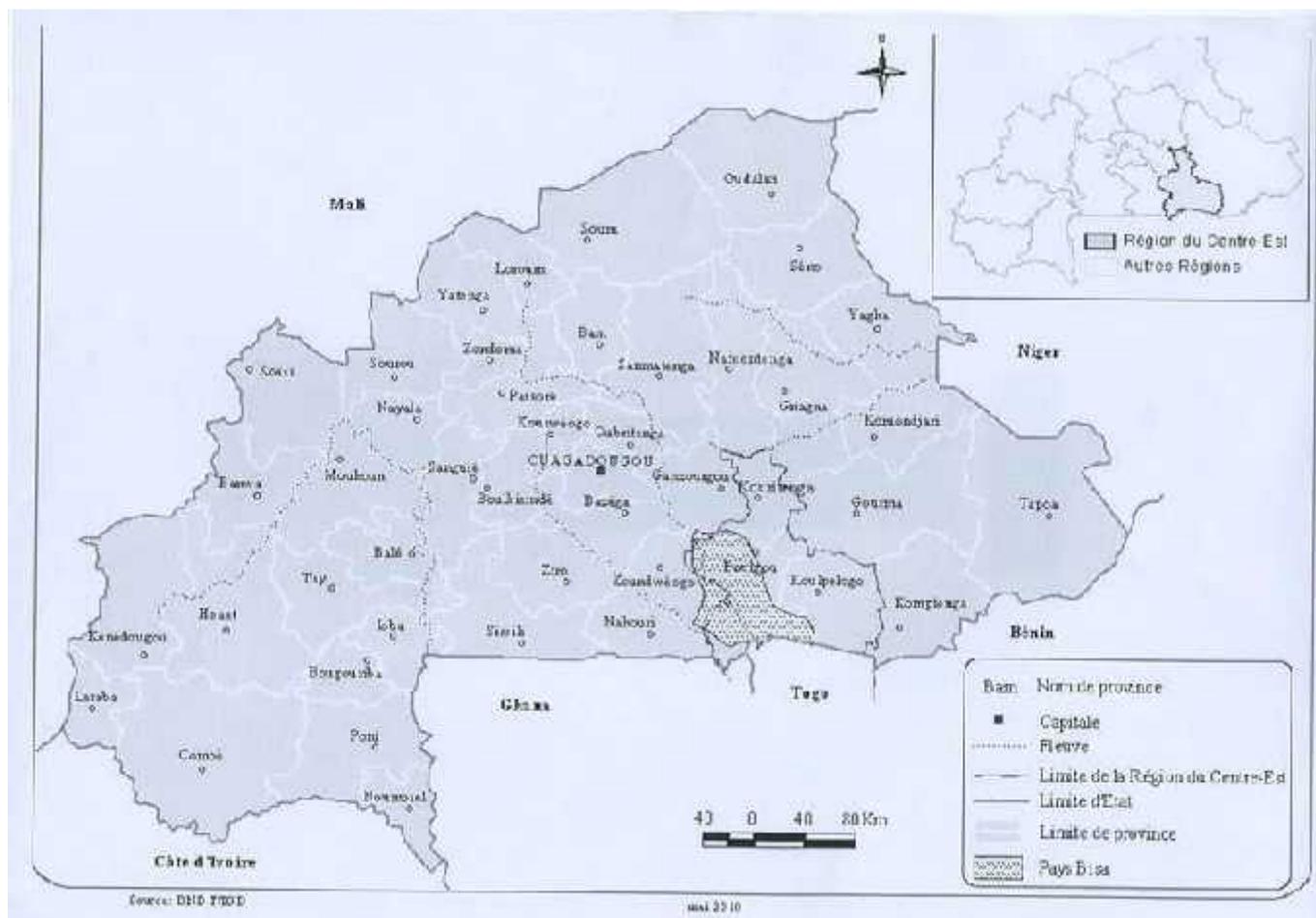


Tableau I : Des exemples de plaisanterie entre Bisa et Gurunsi avec l'arachide comme objet

Le Gurunsi au Bisa	Le Bisa au Gurunsi
A un Bisa malade : prends ta nivaquine (arachide) pour soigner ton paludisme	Un Bisa à un Gurunsi qui lui prend quelques arachides : tu es un vulgaire voleur ; après avoir volé aux Bisa la tête de chien, tu reviens subtiliser mes arachides
Je t'offre des bonbons (arachides)	Un Bisa qui refuse d'inviter un Gurunsi à grignoter ses arachides : tu veux mes arachides, mais je ne t'inviterai pas
Je t'offre tes remontants (arachides)	Je sais que tu préfères la tête de chien, mais je n'ai que l'arachide à t'offrir
Ne confonds pas la bière à l'huile d'arachide	Au lieu de chiquer le tabac, il faut manger l'arachide
Un Gurunsi à sa femme bisa : il est facile de calmer une femme bisa ; il suffit de lui offrir des arachides	Tu es mon esclave ; je vais te vendre contre de l'arachide

II.- COMMENT LES BISA SE SONT APPROPRIÉS L'ARACHIDE

La référence à l'arachide chez les Bisa s'observe dans les activités économiques, sociales et culturelles ; les femmes y jouent un rôle primordial.

1. L'arachide dans le système des cultures en pays bisa ; un rôle essentiel de la femme

Peuple d'agriculteurs, les Bisa produisent en premier lieu les céréales composées d'abord de mil, ensuite de sorgho, enfin de maïs. L'agriculture de subsistance pré-coloniale se caractérise par une production essentiellement destinée à la consommation familiale; la vulnérabilité alimentaire est une réalité quasi permanente. L'histoire rurale dans la longue durée montre que les paysans ont imaginé des parades aux pénuries alimentaires ; les stratégies paysannes ont consisté, entre autres, à recourir aux produits de cueillette comme les feuilles de baobab, les fruits du karité et du néré et adopter de nouvelles cultures. Le continent américain a largement contribué à la transformation des paysages agraires en Afrique depuis le VI^e siècle. Le maïs, le haricot, le manioc,

l'arachide, « de nouveaux produits briseurs de famines »²⁵, ont eu un succès phénoménal auprès des paysans. La monoculture céréalière a fait place au fil du temps à une agriculture relativement diversifiée. Un proverbe bisa dit que vaut mieux peu manger que de se coucher à jeun. Les traditions orales ont intégré les apports successifs composant l'actuel patrimoine agricole au point de leur donner un parfum d'éternité²⁶ ; au cours des enquêtes que nous avons conduites dans quelques villages bisa en avril 2009, la plupart des paysans, jeunes et vieux, hommes et femmes n'hésitaient pas à affirmer que l'arachide avait

²⁵ Chrétien J-P., 1983, L'histoire des plantes cultivées, in Chrétien J. P. (textes rassemblés par), Histoire rurale de l'Afrique des Grands Lacs, Condé-Sur-Noireau, Imprimerie Ch. Corlet, éd., AFERA/diffusion Kathala, p.89. Chrétien J-P. note que ces cultures recouvrent les collines du Burundi et du Rwanda, idem, p.89. Au Sénégal, l'histoire de l'arachide est associée à celle de la migration et en partie à l'islam. Lire Copans J., 1980, Les marabouts de l'arachide : la confrérie mouride et les paysans du Sahel, Paris, Le Sycomore, 263p. et Sidibé M., 2005, Migrants de l'arachide, Paris, IRD, 301p.

²⁶ Chrétien J-P., 1991, L'histoire de longue durée de la consommation alimentaire en Afrique, in Garine (de) I., Les changements des habitudes et des politiques alimentaires en Afrique : aspects des sciences humaines, naturelles et sociales, Paris, Publisud, p.63

toujours existé dans leurs terroirs : « L'arachide a existé depuis longtemps »²⁷, « l'arachide est un produit qui a toujours existé en pays bisa ; mais il y a des variétés d'arachides qui proviennent d'ailleurs »²⁸, « à notre naissance, les parents cultivaient déjà l'arachide ; et nos ancêtres cultivaient l'arachide »²⁹.

Historiquement, certains événements accélèrent le processus de transformation des terres agricoles et expliquent aussi la diffusion de la culture de l'arachide. Une approche affinée montre que l'arachide est principalement cultivée par les femmes bisa :

- l'une des leçons que tirent les paysans des famines et disettes est de diversifier les productions agricoles ;
- la colonisation a sans doute été un facteur de renforcement de la position des femmes dans la culture de l'arachide. Le départ des hommes vers les grands chantiers à l'intérieur de la colonie ou à l'extérieur a engendré une augmentation du temps de travail des femmes dans les champs ;
- dans le contexte actuel, la culture de l'arachide est source de revenus. Il convient de préciser que le développement de la culture de l'arachide en pays bisa n'est nullement le fruit des actions de l'Etat. En effet, depuis la période coloniale, les grandes actions de l'Etat en vue d'intensifier la culture de l'arachide se sont effectuées à l'Ouest, dans la zone de Banfora et de Bobo-Dioulasso³⁰. Comme les hommes, les femmes participent aux

travaux champêtres de la famille ; l'après-midi est réservé au champ individuel où elles produisent essentiellement l'arachide. Ce champ devient une scène où se joue une des séquences du processus de conquête d'une fille. On y met à l'épreuve les soupirants de la fille. Lorsqu'un jeune homme entreprend des démarches pour avoir une fiancée, il doit franchir plusieurs étapes ; l'une de ses obligations est, pendant l'hivernage, d'inviter ses amis à une ou plusieurs séances de culture dans le champ d'arachide de la future belle-mère. Cela ne signifie pas qu'il est automatiquement l'heureux élu, car tous les prétendants ont cette même obligation ; si le prétendant saute un hivernage sans l'accomplir, il est ipso facto disqualifié à la course. Le geste est une marque de respect et il exprime son désir ardent d'épouser la jeune fille. La présence de ses amis est très importante car elle traduit son degré élevé de sociabilité. Les amis espèrent aussi y effectuer une rencontre heureuse avec une fille car la courtisée invite ses sœurs, ses cousines et amies à cette partie de travail dans le champ d'arachide de sa mère. A l'exception des sœurs, les amis peuvent tenter de charmer les filles³¹. Au moment de la pause, on rigole, les hommes plaisantent, racontent des histoires drôles pour amuser les filles, lancent des devinettes même à connotation sexuelle et demandent l'explication aux filles ; par exemple : « Qu'est-ce qui peut se tendre et se ramollir » ? La réponse est : le sexe masculin ; un autre exemple : « quelle caverne est couverte de forêt » ? La réponse : est le sexe féminin. Les jeunes gens peuvent remettre une pièce à une fille, soit la plus belle, soit celle qui est libre et lui demandent de choisir son préféré ; elle s'y soumet. Il n'y a rien de sérieux dans ces jeux de séduction.

²⁷ Zéba M., née en 1939, féminin, cultivatrice, enquête réalisée à Garango, le 14-04-2009

²⁸ Bila Z., née en 1949, féminin, cultivatrice, enquête réalisée à Garango, le 14-04-2009

²⁹ Lingani M., né en 1959, masculin, cultivateur, enquête réalisée à Tangaré, le 15-04-2009

³⁰ Exposition coloniale internationale de Paris, Commissariat de l'Afrique Occidentale Française, 1931, Les grands produits de l'AOF, L'arachide, Rocheford-Sur-Mer, Imprimerie A. Troyon, 18p. Bantenga M. W., 2010, Coton et/ou arachide en Haute-Volta ; priorité coloniale et préoccupations des paysans (1919-1960), inédit. 17p.

³¹ Les amis évitent de draguer les sœurs pour ne pas brouiller les approches du principal concerné.

Quelquefois, ce travail collectif donne lieu à une nouvelle histoire qui se construit entre deux jeunes. Durant les travaux, les yeux sont rivés sur le prétendant qui doit montrer son ardeur au travail, sa capacité à s'occuper d'une femme³².

Il nous semble que cette séquence de l'étude de l'histoire de l'arachide chez les Bisa a une force symbolique et ne peut qu'attirer l'attention des observateurs de la société bisa, des étrangers qui visitent le pays bisa ou des alliés.

Il convient de relever que ces coutumes sont happées par l'économie monétaire. Souvent, les plus côtés auprès des filles sont les hommes solvables : dans l'histoire contemporaine, citons les anciens combattants, les administrateurs coloniaux, les migrants résidant au Ghana, en Côte d'Ivoire ou en Italie, les salariés de la fonction publique et du privé...

Sur le plan culturel, l'arachide occupe également une place importante dans certains actes de la vie quotidienne.

2. L'arachide comme un élément culturel

Dans le contexte traditionnel, l'arachide est une porte d'entrée des rapports sociaux. A la fin des récoltes, elle joue un rôle important dans la cohésion de la famille. Le décortiquage ou l'arrachage des graines des racines sont des occasions où hommes, femmes, enfants, jeunes et personnes âgées se retrouvent pour bavarder. Ce moment de détente pour les adultes prend un caractère pédagogique à l'endroit des enfants. On leur apprend à effectuer les mêmes gestes que les adultes ; un enfant peut être traité de mou s'il ne parvient pas, à l'aide de ses doigts, à ouvrir la coque pour extraire les graines en la tapant

³² Sur le processus qui aboutit au mariage en pays bisa, lire Pégard O. J. B., 1965, Structures et relations sociales en pays Bisa (Haute-Volta), in Cahiers d'Etudes Africaines, n° 18, vol. V, pp.200-216

sur le sol. Les enfants doivent également se tenir bien assis : les filles en allongeant leurs membres inférieures et les garçons en les croisant.

L'hospitalité est une valeur cardinale de la société bisa. La famille qui reçoit la visite d'un étranger se sent honorée et a pour devoir moral de bien accueillir le visiteur. Elle veille à son image. L'arachide est un élément essentiel dans cet accueil; illustrons cela par deux cas de figure :

s'il s'agit du soupirant d'une fille, la famille l'accueille et lui prépare à manger. Son sort est déterminé par le type de repas qui lui est servi. Si le repas est composé de haricot, de riz ou de petit pois, cela signifie que la fille est réservée, voire réticente. Si le repas est composé de « tō », c'est-à-dire de pâte de maïs avec une sauce de feuilles ou de légumes et d'arachide, le prétendant doit y voir un signe positif sans que cela ne soit interprété comme un engagement de la part de la famille ; il conserve juste ses chances ;

s'il s'agit d'un visiteur, après lui avoir offert de l'eau simple ou farineuse, on lui propose une calebasse d'arachides fraîches qui symbolisent la paix, le plaisir de la famille hôte, et traduit sa capacité à assurer l'alimentation et la protection de l'étranger. A son retour, on lui offre de nouveau de l'arachide en signe d'au revoir. « L'arachide est considérée comme une fille ; c'est pour le respect de l'étranger »³³. Non seulement l'acte résonne comme une marque de considération, mais en plus il convient d'y déceler les notions de don et de partage qui sont des valeurs.

Ces pratiques ne sont plus systématiques. L'introduction des décortiqueuses mécaniques dans les campagnes au cours de la décennie 1980 a considérablement réduit les séances familiales de décortiquage de l'arachide. De même, une fille courtisée n'a pas recours automatiquement à la cuisine pour signifier au jeune homme sa

³³ Séoné R., 1973, cultivatrice, Garango, le 14-04-2009

position ; elle peut la lui faire savoir lors d'un entretien.

Cependant, les Bisa ont puisé dans le contexte moderne des sources d'identification à l'arachide. C'est ainsi que lors des cérémonies ou des manifestations, les Bisa présentent l'arachide comme leur symbole (photo 1). Mieux, pour promouvoir l'économie arachidière une organisation de la société civile dénommée l'Association Fête de l'Arachide (AFA) a été créée en 2003. Elle a pour objectif le développement du « Bisako », c'est-à-dire le pays Bisa par la promotion de la production, la transformation, la consommation et la commercialisation de l'arachide et des sous-produits. Annuellement, l'AFA organise une fête de l'arachide à Garango, une ville importante du pays bisa ; les activités se composent de conférences-débats, d'exposition de différents mets à base d'arachide, de produits et d'objets à base d'arachide (Photo 2), de marché de l'arachide. Des prix sont décernés, à la clôture de la manifestation, aux meilleurs producteurs et productrices.

CONCLUSION

Les cultures d'origine américaine comme l'arachide ont contribué à modifier les paysages agraires en Afrique subsaharienne en général et au Burkina Faso actuel en particulier. Les paysans y ont perçu des plantes destinées à réduire les famines et disettes. Il est vrai que l'usage de l'arachide est multiple : alimentation humaine, nourriture pour le bétail...Cependant, les Bisa ont inclus cette

plante dans un système de représentation qui illustre leur particularité. L'arachide est produite essentiellement par les femmes et leurs champs deviennent des lieux de compétition entre jeunes candidats à courtiser une fille ; ce sont des instants privilégiés de rencontre entre les jeunes des deux sexes. Chacun se sent valorisé (le prétendant, la fille et sa mère). L'arachide intervient aussi dans l'éducation des enfants : les jeunes filles apprennent les différentes pratiques culturelles auprès de leur mère dans le champ d'arachide ; lors des séances de décorticage d'arachides, les adultes hommes et femmes assis apprennent aux enfants à se tenir assis et à briser la coque. L'arachide apparaît dans l'accueil de l'étranger pour symboliser la satisfaction et la joie de la famille hôte ; l'hospitalité, mais aussi le don et le partage sont magnifiés par ce geste. A travers l'arachide des messages sont véhiculés et des codes transmis.

Les Bisa ne peuvent s'attendre à un tel retentissement de leur attachement à l'arachide chez les non-Bisa et particulièrement chez les alliés à plaisanterie, qui les traitent de mangeurs d'arachides ; cet oléagineux devient par conséquent une mèche qui s'allume pour illuminer les relations entre les Bisa et leurs alliés. En fin de compte, les Bisa s'emparent de l'identité qu'on leur attribue et renforcent l'idée que l'arachide a un rôle central dans leurs pratiques culturelles et culturelles; ils cultivent cette identité en organisant annuellement une fête de l'arachide depuis 2003 ou en le prenant comme symbole lors de cérémonies.

Photo 1 : Lors de l'assemblée générale de la sous-commission nationale pour la langue bisa à Ouagadougou le 08mars 2009: aux extrémités de la table, on perçoit des paniers d'arachides.



Photo 2 : Des savons de toilette à l'huile d'arachides ; des objets d'art sous forme de colliers et de bracelets à base d'arachides avec coque ou décortiquée



SOURCES ORALES

Nom / Prénom	Année de naissance	Sexe	Profession	Lieu et date d'enquête
Bila Zèta.	1949	féminin	cultivatrice	Garango, 14-04-2009
Dabre Mahama.	1962	masculin	Conseiller d'administration scolaire et universitaire, Président de la Commission Nationale pour le Bisa	Ouagadougou, 08-08-2009
Lingani Momini	1959	masculin	cultivateur	Tangaré, 15-04-2009
Séoné Ramata	1973	féminin	cultivatrice	Garango, 14-04-2009
Zéba Mariam	1939	féminin	cultivatrice	Garango, 14-04-2009

BIBLIOGRAPHIE

1. Barth H., 1995, De Say à Tombouctou en 1853, in Merlet A. (Textes rassemblés par), *Textes anciens sur le Burkina (1853-1897)*, Paris-Ouagadougou, SEPIA-ADDB, pp.31-112.
2. Binger L. G., 1892, *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi*, t.1, Paris, Hachette, 506p.
3. Chrétien J-P., 1983, L'histoire des plantes cultivées, in Chrétien J-P. (textes rassemblés par), *Histoire rurale de l'Afrique des Grands Lacs*, Condé-Sur-Noireau, Imprimerie Ch. Corlet, éd.AFERA/diffusion Karthala, pp.87-92.
4. Chrétien J-P., 1991, L'histoire de longue durée de la consommation alimentaire en Afrique, in Garine (de) I., *Les changements des habitudes et des politiques alimentaires en Afrique : aspects des sciences humaines, naturelles et sociales*, Paris, Publisud, p. 63-83.
5. Guébré B.H. et Zouré H.A.V., 2009, Le Bisako : genèse, population et organisation socio-politique précoloniale, in Hien P.C. et Gomgnimbou M. (ss. dir.), *Histoire des royaumes et chefferies au Burkina Faso précolonial*, Ouagadougou, CNRST, pp. 309-325.
6. Kompaoré P., 1999, La parenté à plaisanterie : une catharsis sociale au profit de la paix et de la cohésion sociales au Burkina Faso, in *Les grandes conférences du Ministère de la Communication et de la Culture*, Ouagadougou, Imprimerie de l'Avenir, pp.99
7. Marc (Lieutenant), 1909, *Le pays mossi*, Paris, Larose, 183p.
8. Ministère de l'économie et des finances, juillet 2008, *Burkina Faso : recensement général de la population et de l'habitation de 2006*, Ouagadougou, INSD, 192p.
9. Nyamba A., 1999, La problématique des alliances et des parentés à plaisanterie au Burkina Faso : historique, pratique et devenir, in *Les grandes conférences du Ministère de la Communication et de la Culture*, pp.73-91.
10. Pégard O. J. B., 1965, Structures et relations sociales en pays Bisa (Haute-Volta), in *Cahiers d'Etudes Africaines*, n° 18, vol. V, pp.161-247.
11. Prost R.P.A., 1945, Notes sur les Boussansé, in *Bulletin de l'IFAN*, T. VII, n° 1-4, pp.47-53.
12. Sanogo L., 2002, *A propos de l'inventaire des langues du Burkina Faso*, in Cahiers du CERLESHS, n° 19, Ouagadougou, DPU, pp. 195-215.
13. Sissao A. J., 2002, *Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso*, Ouagadougou, Sankofa et Gurli, 186p.
14. Spitz G., 1947, *L'Ouest africain français*, Paris, SEGMC, 484p.
15. Zigané T. Fr., 1996, *Les Bisano et la mort*, thèse de doctorat en anthropologie, Université de Paris V, 868p.